

APERÇU DES SOURCES CHINOISES POUR L'HISTOIRE DES ANIMAUX

Francine FÈVRE* et Georges MÉTAILIÉ**

Résumé

Cet article présente brièvement les principaux types de documents écrits existant en Chine ayant un intérêt pour l'histoire des animaux.

Summary

Outline of Chinese sources for the history of animals

This paper presents a brief outline of the existing Chinese literature concerning the study of the history of animals.

Mots clés

Chine, Histoire, Animaux

Key Words

China, History, Animals

Dans cette note bibliographique¹, nous ne prendrons en compte que les sources écrites, sans vouloir pour autant minimiser l'importance des autres documents iconographiques ou archéologiques dont rend compte la contribution de Danielle Elisseff à ce volume.

Précisons d'abord ce qui n'existe pas dans cette littérature : il n'y a aucun traité de zoologie, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, jusqu'à ce que certains ouvrages occidentaux soient traduits ou adaptés en chinois à la fin du XIXe siècle. La notion même de zoologie, de même d'ailleurs, que celle de botanique, en tant que développement d'un savoir autonome sur les animaux ou les plantes est absente de la tradition chinoise. Pourtant, il existe bien des ouvrages consacrés aux animaux dont nous allons maintenant présenter les grandes catégories.

Dictionnaires, encyclopédies et monographies

Les ouvrages de ce type forment un ensemble très riche et des noms d'animaux figurent toujours parmi les entrées des dictionnaires ou des encyclopédies ; de plus, les explications les accompagnant sont souvent complétées de dessins. Citons, à titre d'exemple, trois ouvrages très importants :

• Le *Erya* est une encyclopédie thématique, sans doute compilé entre les IVe et IIe siècles av. J.-C. Sur les 19 chapitres qui la composent, les sept derniers sont consacrés aux plantes et aux animaux : après les herbes et les arbres, sont successivement cités des noms de "bestioles" (voir l'article de Francine Fèvre dans le présent volume), de poissons, d'oiseaux, de quadrupèdes sauvages, et enfin d'animaux domestiques. Les entrées en sont des termes archaïques ou dialectaux qui sont définis soit par un simple synonyme, soit par une brève description. Le texte n'est pas toujours facile à comprendre et a nécessité très tôt des explications complémentaires ; la première édition commentée qui subsiste est due à Guo Pu qui l'a achevée en 310 ap. J.-C. Les illustrations les plus anciennes figurent dans l'unique exemplaire connu d'une édition datant de la période des Song (960-1279) conservé au Japon.

• Le premier dictionnaire *Shuowen jiezi* de Xu Shen, achevé en 121 ap. J.-C. qui donne une brève définition ainsi que la prononciation de caractères archaïques, est un document incontournable dont rend compte la contribution de F. Fèvre au présent volume.

• Le *Tu shu ji cheng* [Compendium des textes et illus-

¹ Une première version de cet article avait été l'objet d'un exposé au 114e Congrès National des Sociétés Savantes (Paris 3/4/89).

* 13, rue des Écluses, Chaucre, F-17190 Saint-Georges d'Oléron.

** URA 882 APSONAT, Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie, Muséum national d'Histoire naturelle, 57, rue Cuvier, F-75231 Paris cedex 05.

trations] est une encyclopédie réalisée sur ordre impérial. Elle fut achevée en 1726 et, sous l'intitulé *Qinchong dian* [Animaux et bestioles], consacre aux animaux 192 de ses 10 000 chapitres. Elle offre ainsi certainement l'ensemble de textes le plus important sur le sujet. Cet énorme travail de dépouillement a été accompli par des dizaines de lettrés. Successivement sont présentés : des généralités (ch. 1-2), les animaux à plumes (ch. 3-54), les quadrupèdes sauvages marcheurs (ch. 55-88), les quadrupèdes domestiques (ch. 88-122), les quadrupèdes bizarres (ch. 123-126), les dragons (ch. 127-132), les poissons (ch. 133-150), les tortues (ch. 151-155), les coquillages (ch. 156-160), les crabes (ch. 161-162), diverses productions marines (ch. 163-164), et les bestioles (165-192), ensemble comprenant les serpents.

A l'intérieur des chapitres, chacune des rubriques est consacrée à un animal dont le nom figure en entrée. Elle commence par une représentation de cet animal, toujours extraite d'un ouvrage antérieur ; dans l'absence de telle référence, on indique simplement que l'image "manque". La suite de la rubrique est formée d'une compilation de citations ou de textes complets, depuis les plus anciens, ayant un rapport avec le thème. Ainsi sont juxtaposés des extraits de textes mythologiques, philosophiques, techniques de même que des poèmes. Par ce biais, le lecteur dispose de la "substantifique moelle" de la littérature chinoise en ce qui concerne les animaux. Ainsi, par exemple, au lieu de devoir lire l'œuvre de Zhuangzi (369-286), l'un des "Pères du Taoïsme", il va trouver dans chacune des rubriques de l'encyclopédie, sous chaque entrée, tous les passages de cet auteur concernant l'animal en question. Dans les textes techniques figurent des passages tirés de diverses monographies. Pour évoquer celles traitant d'animaux sauvages, les oiseaux, les tigres, les dragons, les serpents sont l'objet d'études spécifiques tandis que chez les insectes, ce sont les grillons (Laufer, 1927 ; Métaillé, 1988²) pour leur intérêt ludique, ou les locustes pour le danger que représentent leurs invasions, qui ont inspiré nombre d'écrits. Outre le cheval, d'autres animaux domestiques font l'objet de monographies : les bovins, les moutons, le chameau, le chat (voir l'article de S. Pasquet dans le présent volume), les abeilles tandis qu'une importante littérature est consacrée aux poissons, aux crabes et à l'aquaculture.

Exégèses de textes anciens

Les commentaires représentent une partie considérable de la littérature chinoise. Ils se présentent sous la forme de recueils séparés, reprenant les termes posant des problèmes et les explicitant, ou bien comme des notes accompagnant l'édition du texte de référence.

Il s'agit essentiellement de tentatives d'identification de noms d'animaux cités soit dans des poèmes archaïques - composés entre les IXe et Ve siècles avant notre ère -, soit dans l'encyclopédie *Er Ya* ou encore dans le premier dictionnaire *Shuowen jiezi*. Ce travail, qui s'inscrit dans la tradition confucéenne, consiste, une fois le problème d'interprétation d'un terme posé, à développer une argumentation fondée sur la philologie et justifiée par des remarques résultant d'observations directes. En ce sens, on peut sans aucun doute voir dans ces essais une forme de démarche naturaliste³.

Menus propos ou notes au fil du pinceau

Les lettrés chinois ont laissé également un grand nombre de textes sous formes de notes, souvent courtes, dites "au fil du pinceau" *suibi*, *biji*, traitant de sujets très divers. Comme le rappelle l'intitulé chinois de ce genre littéraire, les auteurs s'y laissent aller à une écriture très libre, abordant les sujets les plus divers, sans souci de digression. Le contenu aussi en est-il très varié : depuis des réflexions personnelles sur des faits ou des personnages historiques, sur des objets ou des coutumes, jusqu'à des informations par ouï-dire concernant des plantes, des animaux, des minéraux, etc. Quelques exemples tirés de l'œuvre du lettré Duan Chengshi⁴ (?-863) donnent un aperçu de l'intérêt de leur lecture :

"(...) On dit qu'à Jizhou il y a un insecte particulier : long de trois pouces, ayant six pattes. Quand il voit un ver de terre, inmanquablement il le mord et le sectionne en deux tronçons, chacun desquels se transforme en un insecte absolument identique au premier.

• *Il y a aussi une guêpe à rein rouge qui nourrit ses petits sous le ventre des araignées.*

• *Fourmi : dans la province de Qin, il y a beaucoup d'énormes fourmis noires, belliqueuses, communément appelées fourmi-cheval. Il y en a aussi d'autres de couleur rougeâtre. Parmi ces dernières qui sont plus petites, il y en a de noires, lentes mais capables de soulever un morceau de fer de leur propre poids. Celles de couleur jaunâtre sont les moins intelligentes. Lorsque mon fils s'amuse, il épingle souvent une mouche avec une épine de jujubier sur leur chemin. La fourmi qui la rencontre revient sur ses pas jusqu'à un*

² Merci à Marie-Hélène Tritsch de m'avoir fait connaître le texte de Laufer, comblant une lacune de mon article de 1988 (G.M.)

³ Pour des exemples concernant des noms de plantes, voir Métaillé (1992).

⁴ Pour une présentation de cet auteur, voir Schafer (1963). Nous remercions Jean-Pierre Diény de nous avoir signalé ce texte.

trou distant d'un pied ou quelques pouces, alors, celles qui viennent de pénétrer dans le trou sortent en une longue file : peut-être émet-elle un son pour les appeler ? Dans leur file, toutes les six ou sept il y en a une, intercalée, à grosse tête, tout à fait comme dans une troupe. Une fois la mouche atteinte, celles à grosse tête se tiennent sur les côtés ou bien à l'arrière, comme si elles guidaient les autres fourmis. Entre 806 et 821 j'habitais à Changxing. Dans ma cour il y avait une fourmilière. Les fourmis étaient de la même taille que les fourmis rougeâtres mais leur couleur était franchement noire avec un segment légèrement rouge aux lombes, la tête pointue et les pattes élevées, la démarche très légère et rapide. Chaque fois qu'une chenille ou un petit insecte pénétrait dans une galerie, inmanquablement elles endommageaient la fourmilière pour boucher la galerie, sans doute pour couper leur retraite."

Ouvrages consacrés à la matière médicale

Cette littérature spécialisée forme également un très riche corpus de textes qui présentent l'avantage d'avoir bénéficié de rééditions contemporaines, rendant leur consultation facile. Les animaux représentent aujourd'hui encore une partie appréciable de la pharmacopée chinoise et figurent déjà dans le premier traité subsistant, le *Shennong bencao jing* [Classique de la pharmacopée de Shen Nong]. Même si son nom fait référence à Shennong, le "Divin Laboureur", l'un des empereurs mythiques de l'Antiquité à qui est attribué le premier enseignement des propriétés alimentaires et médicinales des plantes, c'est sans doute au cours du 1er siècle de notre ère que l'ouvrage a été compilé. Sur les 365 drogues citées dans ce texte canonique, les produits d'origine animale sont au nombre de 67 et les minéraux 42.

Dans les nombreuses autres compilations sur la matière médicale, les *bencao*, qui ont été composées par la suite et dont plus de 250 existent encore, les animaux sont toujours présents. Même si c'est l'aspect pharmacologique qui est dominant dans la plupart de ces livres, certains offrent, par leurs descriptions parfois accompagnées d'illustrations, un intérêt certain pour l'histoire naturelle (Needham, 1986 ; Unschuld, 1986).

Après le *Zhenglei bencao* de Tang Shenwei (1957) qui connut diverses éditions à partir du XIIe siècle, l'œuvre la plus célèbre, le *Bencao gangmu*⁵ de Li Shizhen, a été éditée en 1596. Sur ses 52 chapitres, 23 sont consacrés aux

êtres animés, des insectes à l'homme. Se proposant de mettre de l'ordre dans l'ensemble de la matière médicale, Li Shizhen écrit en préambule :

"(...) Mon rangement global comprend seize sections formant le niveau supérieur et soixante catégories formant le niveau subalterne et tout se suit en fonction [de sa catégorie]. (...) Dans les ouvrages anciens, jade, pierre, eau et terre sont mélangés. Les bestioles, les animaux à écailles de même que les animaux à carapace ne sont pas différenciés ; ou bien encore des bestioles entrent dans la section des arbres ou bien des arbres entrent dans la section des herbes. Désormais, j'ai tout rangé dans des sections en commençant par les eaux et les feux puis par les terres : l'eau et le feu précédant tout, la terre étant la mère de tout. Viennent ensuite métaux et pierres car issus de la terre. Ensuite, herbes, céréales, légumes, fruits, arbres, du plus petit au plus grand⁶. Ensuite vêtements et objets [fabriqués] à partir des plantes. Puis je vais des bestioles, animaux à écailles, animaux à carapace, volatiles et quadrupèdes jusqu'à l'homme, du plus vil au plus précieux."

À la lecture de ce texte, on ne peut que douter de ce que Foucault (1966), dans sa préface à *Les mots et les choses*, écrivait au sujet de la Chine :

"Il y aurait ainsi, à l'autre extrémité de la terre que nous habitons, une culture vouée entière à l'ordonnance de l'étendue, mais qui ne distribuerait la prolifération des êtres dans aucun des espaces où il nous est possible de nommer, de parler, de penser."

Le prétexte à cette remarque était cette fameuse "citation" d'une "encyclopédie chinoise" que rapporte Jorge Luis Borgès (Foucault, 1966) :

"les animaux se divisent en a/ appartenant à l'Empereur, b/ embaumés, c/ apprivoisés, d/ cochons de lait, e/ sirènes, f/ fabuleux, g/ chiens en liberté, h/ inclus dans la présente classification, i/ qui s'agitent comme des fous, j/ innombrables, k/ dessinés avec un pinceau très fin en poils de chameau, l/ et caetera, m/ qui vient de casser la cruche, n/ qui de loin semblent des mouches".

Ce joli texte plein d'humour, s'il rend justice à l'appréciation de Michel Foucault, n'en apparaît pas moins imprégné aussi d'un certain orientalisme⁷, quand on le lit en contrepoint aux propos de Li Shizhen. Quant à la démarche de ce dernier dans sa façon de traiter des animaux, nous renvoyons le lecteur à nos articles respectifs dans le présent volume.

⁵ Read (1931) propose une identification zoologique des animaux cités et des traductions partielles des rubriques.

⁶ Le découpage des végétaux en cinq catégories apparaît chez Tao Hongjing dans le *Shennong bencaojing jizhu*, au VIe siècle et on le retrouve régulièrement dans les *bencao* postérieurs selon l'ordre : herbe, arbre, fruits, céréales, légumes. L'originalité de Li Shizhen est de proposer une hiérarchie.

⁷ Au sens donné par Said (1980) à ce texte.

